J.-B. MARCHET

LE TURBOT

IVe SATIRE DE JUVÉNAL

TRADUITE EN VERS

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

DÉPÔT LÉGAL
Rhône
N° 560
1881

LYON
IMPRIMERIE DE LA PROVINCE
LUCIEN DUC, ÉDITEUR
101, Grande rue de la Guillotière, 101

1881

©

Yc

13773

PRÉFACE

Si j'ai choisi la IVe satire de Juvénal de préférence à toute autre, pour en faire une traduction bien imparfaite, je l'avoue, c'est qu'elle m'a paru retracer d'une manière admirable les caractères des hauts personnages de la Cour de Domitien ; l'épisode du fameux turbot pour l'apprêt duquel ce cruel despote n'eut pas honte de convoquer son Sénat, y donne un intérêt particulier qui se maintient jusqu'à la fin de l'ouvrage et captive le lecteur.

Dans cette satire, l'impitoyable censeur attaque de ses traits mordants et expose dans toute leur nudité les vices et les infâmies de ces grands, comme on les appelait, en même temps que par un habile et heureux contraste il met en opposition les vertus des quelques rares personnages qui vivaient intègres et honnêtes au milieu de cette cour corrompue.

Je me suis appliqué à suivre littéralement le texte rendant en notre langue, autant que cela m'a été possible, les expressions énergiques et virulentes de l'auteur, et voilant en même temps les termes trop naturalistes, pour me servir du mot consacré de nos jours.

Si j'ai réussi, et si les personnes qui voudront bien me lire trouvent quelque mérite à ma traduction, je les en remercie d'avance et m'estime largement récompensé de mon faible travail.

LE TURBOT

Le voici de nouveau, l'infâme Crispinus.
Je frapperai souvent, du fouet de ma satire,
De ce monstre odieux, les vices trop connus,
Qui ne sont rachetés, sans crainte on peut le dire,
Par aucune vertu. Maladif, énervé,
Rien ne peut résister à ses transports lubriques,
Quand une vierge plait à son cœur dépravé.
La veuve seule échappe à ses feux impudiques.
Que nous importent donc ses portiques fameux,
Capables de lasser la troupe si légère
De ses chevaux fougueux ; ses palais somptueux,
Que tout près du Forum, il acheta naguère,
A des prix insensés. Que nous font ses jardins,
Ses immenses forêts, où l'art, à la nature,
Dispute avec succès ses plus riants dessins.
Contre les coups du sort, aucun bonheur n'assure
Le lâche corrupteur qui ravit à ses vœux
Une jeune prêtresse à Vesta consacrée ;
Victime infortunée, en ce crime odieux,
Condamnée à périr, toute vive enterrée.

De ses moindres délits je vous parle aujourd'hui.
Cependant, si tout autre en eût été coupable,
Pour se défendre, hélas ! il serait sans appui,
La censure pour lui serait inexorable.
Mais ce qui flétrirait des gens tels que Seius,
Titius, pour lui seul, est un titre de gloire,
Et le rehausse encor, l'arrogant Crispinus,
Bien fier, en vérité pour ce haut fait d'histoire.
Il faut se résigner et ne plus s'étonner,
Quand on se voit témoin des infâmes commerces
D'un pareil scélérat. Il ose bien donner,
D'un simple surmulet, oui, six mille sesterces (1),
Il est vrai, le poisson, pouvait, dit-on, peser,
Six livres environ ; à croire la chronique,
Et tous ceux qui souvent, se plaisent à penser
Qu'exagérer un fait, c'est le rendre authentique.
S'il eût voulu par là, d'un vieillard sans enfants,
Par ce présent capter l'important héritage ;
Ou bien aussi, briguer les regards bienveillants
D'une riche matrone, en pompeux équipage,
Sur la voie Appienne (2) étalant sa splendeur ;
On pourrait approuver encor sa politique.
Mais non, ce n'est point là qu'il cherche son bonheur :
Aux doux soins de son corps, avec art il s'applique;
C'est pour lui, qu'à ce prix, il achète un poisson,
Et c'est toi, Crispinus, toi, que l'on vit naguère,

---

(1) Environ 1,080 francs de notre monnaie, le sesterce valant 0 fr. 18 sous Domitien.

(2) Route magnifique, bordée de chaque côté de tombeaux et qui conduisait de Rome à Brindes ; elle mesurait 100 lieues de long et tirait son nom d'Appius.

Parcourant les quartiers, comme un vil histrion
Revêtu d'un sarreau fait en toile grossière
Qui donnes ce prix-là ! le pêcheur t'eût coûté
Bien moins cher ! A ce prix, sans peine on a des terres
Dans la province ; en Pouille (1), on en a bien compté
A meilleur prix encore, et tout aussi prospères.

Comment se figurer le luxe extravagant
Du puissant empereur, et son intempérance,
Lorsque son vil bouffon, hier encore indigent,
Aujourd'hui favori vivant dans l'opulence,
Revêtu de la pourpre, et chevalier Romain,
N'a pu malgré tant d'or, n'a pu, le misérable,
Contentant son désir, procurer à sa faim
Que le moindre des mets dédaigné sur la table
De son prodigue maître. Oh ! c'est toi qu'aujourd'hui
J'implore, ô Calliope ! Au récit véritable
Que je vais entreprendre, accorde ton appui.
A loisir inventé, que ne fût-ce une fable ?

Un odieux tyran (2), dernier des Flaviens (3),
Torturait l'univers expirant, et dans Rome,
Son joug asservissait les tristes citoyens,
Gémissant sous l'opprobre et l'effroi d'un seul homme ;

---

(1) Ancienne Apulie, royaume de l'Italie méridionale, ancien royaume de Naples.

(2) Domitien, fils de Vespasien et frère de Titus.

(3) Issu de Flavius, illustre famille plébéienne de Rome et dont faisaient partie Vespasien, Titus, Domitien.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

Lorsqu'on apprit soudain, qu'un turbot monstrueux,
Qu'enfermait en son sein la mer Adriatique,
Venait d'être surpris par un pêcheur, heureux
D'une telle capture ; et près du temple attique
A Vénus consacré (1). Ce superbe poisson,
Egalait en grosseur ceux que les Méotides (2)
Engraissent avec soin dans la froide saison ;
Pour les verser, de là, dans les ondes limpides
Du pont Euxin, (3) après que le Soleil brulant
A fondu les rochers amoncelés de glace
Qui les tenaient captifs. Le pêcheur tout content
D'une proie aussi belle et que nulle n'efface
Au souverain Pontife allait faire présent
De ce turbot fameux. Comment oser le vendre ?
Où trouver l'acheteur, qui viendrait à l'instant
Pour l'en débarasser ? il ne saurait attendre.
Les rivages étaient remplis de délateurs
L'épiant en secret et le long de la côte,
Envieux et jaloux, les nombreux spectateurs
Lui dressaient un procès. Ce turbot, ancien hôte
Des étangs de César, devait y retourner.
Lisez d'Armilatus, Calpurus, les ouvrages (4).
Du fisc impérial on ne peut détourner.
Ce qu'en son sein la mer en ses moindres parages
Renferme de plus rare et de plus précieux.
L'automne prenait fin, aux frimas faisant place
Et déjà les fiévreux redoutaient, anxieux,

---

(1) Il existait un temple célèbre consacré à Vénus du temps de Juvénal. Ce temple était bâti près d'Ancône, ville et port célèbre sur la mer Adriatique.

(2) Méotide, ancien nom de la mer d'Azoff.

(3) Pont-Euxin, ancienne dénomination de la mer Noire.

(4) Célèbres jurisconsultes du temps de Titus et Domitien.

L'approche de leurs maux, mais le souffle de glace
De l'hiver conservait ce poisson merveilleux.
Cependant le pêcheur, homme de prévoyance,
Et craignant du midi les vents impétueux,
Prend un parti, celui d'une sage prudence :
Il a déjà franchi d'Albe le lac voisin (1),
Il pénètre bientôt dans cette ville antique,
Dont tous les habitants conservaient avec soin
L'ancien feu des Troyens, pour eux flamme mystique.
La foule envahissante un moment le retient,
D'admirer le turbot, à son tour, envieuse.
Elle s'accroît toujours, s'écoule, et puis revient,
Imitant de la mer, l'onde tumultueuse.
Libre enfin d'avancer, il est près du palais.
Les portes du Salon s'ouvrent à son approche.
Près du nouvel Atride (2) abrité sous un dais,
Mollement étendu, tout tremblant il s'approche :
« Agréez, lui dit-il, ce morceau succulent,
« Beaucoup trop délicat, pour des foyers vulgaires.
« Et que votre estomac se dispose à l'instant
« A le bien digérer, que les Dieux tutélaires

---

(1) Albe, la plus ancienne ville du Latium, détruite par les Romains, 600 ans environ avant Jésus-Christ. Au milieu de ses ruines, Domitien avait un palais ou plutôt une forteresse dans laquelle il s'enfermait pour se livrer à ses orgies.

(2) Nom sous lequel on désignait les descendants d'Atrée, fils de Pélops, et roi de Mycènes, dont on connaît la haine épouvantable qu'il avait vouée à son frère Thyeste et dont il se vengea en lui servant dans un repas les membres de ses enfants qu'il avait fait massacrer. En littérature on fait souvent allusion à cette famille des Atrides dans laquelle se sont commis tant de crimes. C'est ce qu'a fait Juvénal à l'égard de Domitien. Agamemnon et son frère Ménelas sont souvent désignés dans Homère sous cette dénomination : les deux Atrides.

« De vos jours précieux assurant le bonheur,
« Vous protègent César. Comblant ma joie extrême,
« Dans les filets de votre indigne serviteur
« Le poisson a voulu se jeter de lui-même. »
Grossière flatterie ! adulez le pouvoir,
La louange pour lui n'est point exagérée.
Approuver ce qu'il fait, de tous est le devoir ;
Sa volonté partout doit être vénérée.

Mais où trouver un vase assez large, assez grand,
Pour tenir en ses flancs ce turbot magnifique ?
Ce point méritait bien que sans perdre un instant,
On en délibérât ; le cas était critique.
Les grands sont convoqués au nom de l'empereur.
Les grands qu'il détestait, et dont la défiance
Se lisait sur leurs fronts pâlis par la terreur.
Mais leur sécurité leur dictait la prudence.
Le premier qui parut quand le Liburnien (1)
Eut proclamé, tout haut, la volonté du maître,
Fut Pégasus, en hâte attachant le lien
De sa toge, qu'en route il s'empressait de mettre,
Elevé depuis peu, fermier de la Cité.
Les préfets étaient-ils dignes d'un autre titre ?
De tous les courtisans il était réputé
L'homme honnête, et des lois le plus habile arbitre;
Mais il croyait utile, en ces jours désastreux,
D'enlever à Thémis son glaive et sa balance.
Venait après, Crispus, ce vieillard généreux,

(1) Habitant de la Liburnie, partie de l'ancienne Illyrie, le long de la mer Adriatique. A l'époque dont parle Juvénal, le crieur public chargé de transmettre au peuple romain les ordres de son souverain était probablement originaire de ce pays.